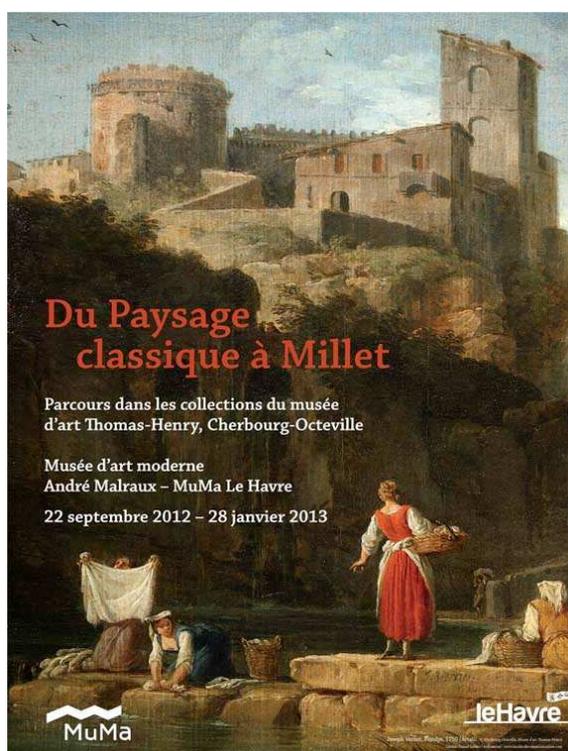


Du Paysage classique à Millet Parcours dans les collections du musée d'art Thomas-Henry Cherbourg-Octeville

MuMa- Musée d'art moderne André Malraux Le Havre
22 septembre 2012 – 28 janvier 2013

Alors qu'une partie importante des collections du MuMa est exposée au musée du Luxembourg à Paris dans le cadre de l'exposition *Le Cercle de l'art moderne. Collectionneurs d'avant-garde au Havre*, l'espace habituellement dédié à la collection Senn accueille le temps d'une exposition une cinquantaine d'œuvres de la très riche collection du musée d'art Thomas-Henry fermé pour travaux jusqu'en 2014. L'exposition articulée sur deux axes présente un parcours dans la peinture de paysage, depuis l'âge classique au tournant de l'impressionnisme, ainsi qu'une sélection d'œuvres graphiques et de peintures de Jean-François Millet.



1. Le Paysage dans les collections du musée d'art Thomas-Henry

La donation Thomas Henry, effectuée entre 1831 et 1836, constitue le noyau originel des collections cherbourgeoises. Elle accorde une large place à la peinture de paysage, reflétant le goût propre du donateur, mais aussi celui de son époque. Un tiers des œuvres présentées est produit pendant les années 1820-1830, période charnière pendant laquelle le paysage prend son plein essor. L'absence du paysage romantique, ou de l'école anglaise qui émerge dans ce premier tiers du XIX^e siècle, témoigne cependant des affinités particulières de Thomas Henry avec les représentants des courants néo-classiques. Ainsi, réunit-il en premier lieu, parmi ses contemporains, des œuvres des défenseurs du paysage idéal académique, tels Jean-Victor Bertin, Alexandre-Hyacinthe Dunouy ou Louis Montvignier, ainsi que des « néo-hollandais » Lazare Bruandet, Jean-Louis Demarne ou Jacques-François-Joseph Swebach-Desfontaines.

Thomas-Henry s'attache également à offrir au musée des exemples des fondateurs que sont les peintres du XVII^e siècle, au travers d'œuvres

attribuées à Paul Bril, Francisque Millet, Johannes Glauber ou Jean Lemaire-Poussin. Le Siècle des Lumières, qui porte une attention nouvelle à la nature et voit s'épanouir la pratique des études en plein air, s'illustre dans le parcours avec la présence d'Andrea Locatelli, Joseph Vernet, Hubert Robert, mais aussi du védutiste Pannini. Par-delà cette donation initiale, la collection s'enrichit avec le temps et s'ouvre à l'école moderne de paysage, en particulier à l'Ecole de Barbizon, dont Théodore Rousseau, aux côtés de Jean-François Millet, est l'un des acteurs majeurs. Le parcours se clôt en rejoignant le cœur des collections du musée d'art moderne André Malraux, avec les précurseurs de l'impressionnisme Stanislas-Victor Lépine et Johan-Barthold Jongkind.

Jean-François Millet, peintre cherbourgeois

Né à Gréville (Manche) en 1814, fils de paysans, Jean-François Millet (1814-1875) arrive à Cherbourg en 1833. Il se forme auprès des peintres cherbourgeois Dumouchel et Lucien-Théophile Langlois, et fréquente assidument le nouveau musée inauguré en 1835, réalisant de nombreuses copies des maîtres anciens. En 1915, un ensemble d'œuvres de Millet entre dans les collections du musée de Cherbourg : le fils d'Amand Ono, frère de Pauline Ono que Millet épouse en 1841, lègue une trentaine de peintures de l'artiste, dont des portraits intimes de jeunesse : *Pauline Ono et bleu*, *Pauline Ono en déshabillé*.

Avec le temps, l'entrée en collection de nouvelles œuvres, dont *La Charité* acquise en 2001, a fait du musée d'art Thomas-Henry l'une des trois plus grandes collections publiques d'œuvres de Millet, aux côtés des musées d'Orsay et de Boston.



Jean-François Millet, *La Charité*, 1858 – 1859, huile sur bois, 40 x 45 cm. Copyright. Cherbourg, musée d'art Tomas-Henry, cliché Daniel Sohier

En 1849, Millet quitte Paris pour s'installer dans le village de Barbizon, à la lisière de la forêt de Fontainebleau. Dès lors, il consacrera son œuvre à la représentation du paysan, héros moderne d'une mythologie rurale qui entend exprimer les valeurs éternelles de la nature face aux corruptions de la civilisation urbaine. Le milieu du XIXe siècle est une période du nouveau de l'estampe, et en particulier de l'eau-forte, technique privilégiée par les peintres. Les estampes de Millet reprennent souvent des compositions élaborées dans son œuvre peint. Pour autant, l'artiste ne cherche pas à reproduire les valeurs picturales, mais à exprimer le sujet par les possibilités propres aux techniques de la gravure. Outre l'eau-forte, Millet s'essaiera à lithographie, et exécutera deux

clichés-verre : *La Précaution maternelle* et *Femme vidant son seau*. Il puise également ses sources dans sa connaissance du travail des grands artistes graveurs, en particulier de Rembrandt dont il possède une collection d'estampes.

Cette exposition est le fruit d'une étroite collaboration entre les musées du Havre et de Cherbourg-Octeville. Les deux musées normands, fondés à quelques années seulement d'intervalle, en 1851 et 1845, conservent des collections d'une remarquable complémentarité, en particulier du XIXe siècle. Les œuvres du musée d'art Thomas-Henry, se liant par le jeu de l'exposition avec celles du MuMa permettent ainsi de donner à voir un pan entier de l'histoire de l'art, dans sa cohérence et sa diversité.

Renseignements pratiques

Musée d'art moderne André Malraux, MuMa Le Havre

2, boulevard Clemenceau - 76600 Le Havre

Tel. : 02.35.19.62.62

Courriel : contact-muma@lehavre.fr

Horaires d'ouverture :

Du lundi au vendredi de 11h à 18h

Le samedi et dimanche de 11h à 19h

Fermé le mardi et les 11 novembre, 25 décembre 2012 et 1^{er} janvier 2013.

Tarifs : Plein tarif : 5 €. Tarif réduit : 3 €. Gratuit pour les moins de 26 ans et chaque premier samedi du mois.

RELATIONS AVEC LA PRESSE : HEYMANN RENOULT ASSOCIEES

Sarah Heymann, Eléonore Grau

e.grau@heyman-renoult.com

Tél. : 01 44 61 76 76

Fax. : 01 44 61 74 40

www.heyman-renoult.com (documents téléchargeables sur site)